

**LA
PRESSE**



Summer of Soul

Samedi 14 mai 2022 / 20:00 h



Le documentaire "Summer of Soul" exhume les images oubliées du "Woodstock de la musique noire" d'Harlem, en 1969

Stevie Wonder éblouissant, Nina Simone imposante, Sly & the Family Stone ébouriffants : ils étaient tous au Harlem Cultural festival en 1969, applaudis par des centaines de milliers de spectateurs. Bien que filmé, l'événement était aussitôt tombé dans l'oubli. Le formidable documentaire "Summer of Soul", diffusé sur Disney+, le fait revivre tout en remettant quelques pendules à l'heure.

Article rédigé par



[Laure Narlian](#)

France Télévisions Rédaction Culture

Publié le 29/07/2021 09:58

Temps de lecture : 4 min.



Sly Stone de Sly & The Family Stone sur scène au Harlem Cultural Festival à l'été 1969, dans le documentaire "Summer of Soul". (PHOTO COURTESY OF SEARCHLIGHT PICTURES. © 2021 20th Century Studios All Rights Reserved)

De 1969, année riche en événements, les Américains ont surtout retenu le premier pas de l'Homme sur la Lune, le festival de Woodstock et celui, qui se termina dans le sang, d'Altamont... Mais un festival mémorable s'est aussi déroulé à Harlem (New York) cette année-là, dont personne n'a entendu parler, au point que certains participants n'étaient pas

loin de penser l'avoir rêvé.

Cinquante ans plus tard, le documentaire *Summer of Soul* en exhume les images hautes en couleur et fait revivre ce "barbecue noir ultime", comme le résume avec tendresse un participant, qui, alors âgé de 5 ans, n'avait jamais vu autant de ses semblables réunis.



Nina Simone sur scène au Harlem Cultural Festival (New York, Etats-Unis) en 1969, dans le documentaire "Summer of Soul" (2021). (PHOTO COURTESY OF SEARCHLIGHT PICTURES. © 2021 20th Century Studios All Rights Reserved)

Stevie Wonder à la batterie, Nina Simone intense, Mahalia Jackson surpuissante...

Durant l'été 1969 ils furent donc des milliers (300 000 au total), chaque dimanche durant six semaines, à se presser dans un parc en plein-air au Harlem Cultural Festival, dont l'entrée était gratuite. Une joyeuse marée humaine d'Afro-américains de tous âges venus applaudir, chanter et swinguer au son d'une tripotée de pointures soul, jazz, blues, funk, gospel, pop ou latino.

Jugez plutôt : Stevie Wonder, sautant assis derrière son clavier et vu pour la première fois s'essayer à un solo de batterie (il avait alors 19 ans, une merveille), Nina Simone impériale au piano comme au micro, déterminée à redonner confiance à la communauté noire, Sly & The Family Stone et leur funk psychédélique alors si audacieux et attirant, au point de faire admettre au public noir que oui, un batteur blanc, ça n'est pas forcément ridicule. Ou encore Mahalia Jackson et Mavis Staples alliées d'un jour pour un duo gospel époustouflant de

puissance. Sans compter Gladys Knight and the Pips, B.B. King, The Staples Singers, Ray Barretto, Max Roach, The 5th Dimension, Edwin Hawkins (qui triomphait à l'international avec *Oh Happy Days*) etc...

Effacement d'un moment fort de la culture noire américaine

Comment un festival de cette envergure, filmé avec soin de surcroît, a-t-il pu tomber dans les oubliettes de l'histoire avec une telle facilité ? Et pourquoi le festival de Woodstock, emblématique de l'ère hippie, qui se tenait quelques jours plus tard à moins de 200 kilomètres de là, est-il resté si prégnant dans l'imaginaire ?

Il se trouve que les 40 heures de rushes qui témoignaient de ce moment exceptionnel à Harlem n'intéressaient personne, ni aucun média. Elles ont donc pris la poussière durant 50 ans dans un sous-sol, jusqu'à ce que le batteur du groupe de hip-hop The Roots, Ahmir "Questlove" Thompson, n'en découvre l'existence et décide de les partager avec le monde entier en réalisant ce documentaire, son premier. Pour lui, il était crucial de montrer tous ces artistes au pic de leur art, mais aussi les ressorts de l'effacement de la mémoire et de la culture noire aux Etats-Unis.

Quant à l'aura éternelle de Woodstock, Questlove a une théorie là-dessus. *"Woodstock en lui-même n'a pas été déterminant. Ce qui l'a été c'est le film sur Woodstock"*, raisonne-t-il dans [une interview à Pitchfork](#). *"Ce qui a rendu Woodstock génial c'est le fait qu'on nous ait dit que Woodstock était génial."*



Mavis Staples et Mahalia Jackson partagent le micro pour un gospel ébouriffant de puissance au Harlem Cultural Festival de 1969, dans le documentaire "Summer of Soul". (PHOTO COURTESY OF SEARCHLIGHT PICTURES. © 2021 20th Century Studios All Rights Reserved)

"Nous voulions la liberté maintenant"

En réparant l'oubli du Harlem Cultural Festival, dont les Black Panthers assuraient la sécurité et où le révérend Jesse Jackson prit la parole, Questlove fait oeuvre militante avec *Summer of Soul*, sous-titré... *Or, When the Revolution Could Not Be Televised* en référence à Gil Scott-Heron. Il réhabilite à la fois un événement majeur pour les artistes et musiciens noirs, tout en replaçant l'événement dans son contexte de bouillonnement politique, social et culturel pour la communauté afro-américaine.

Pour ce faire, il ponctue son film d'images d'archives pertinentes, celles de manifestations pour les droits civiques et de témoignages de festivaliers recueillis à l'époque pour CBS Evening News. Il fait également réagir à 50 ans de distance des artistes et des participants. "*Nous voulions la liberté maintenant*", se souvient un festivalier. "*Il n'y avait pas que la musique*", assure la chanteuse Gladys Knight, "*nous voulions le changement*".

Révolutions, petites et grandes, sont abordées

Ainsi, entre deux extraits de concerts réjouissants, sont abordés tout autant le style vestimentaire et l'avènement des nouvelles coiffures afros que la politique, avec l'attitude bienveillante du maire (blanc) républicain progressiste John Lindsay, un peu plus d'un an après l'assassinat de Martin Luther King et de la révolte qui avait suivi. La question de la drogue, en particulier l'héroïne qui décimait Harlem à ce moment-là, y trouve autant sa place que la linguistique – 1969 fut en effet *"l'année où le nègre est mort et où le black est né"*, y compris imprimé dans les pages du prestigieux *New York Times*, nous rappelle le film.

Alors que Neil Armstrong mettait un pas sur la Lune, aimantant les yeux du monde entier vers les étoiles, la mention sur scène par Stevie Wonder de la mission Apollo n'avait remporté que huées au Harlem Cultural Festival. *"On s'en fiche de la Lune, mettez plutôt un peu de ce cash à Harlem"*, lançait un festivalier. Il attend toujours.

Summer of Soul, le plus beau documentaire de l'été ?

Batteur des Roots, un des meilleurs groupes de hip-hop au monde, autorité absolue en matière de culture musicale, QuestLove signe un réjouissant et nécessaire documentaire consacré à un festival ayant réuni en 1969 les plus grandes figures de la soul américaine.
26.07.2021 by Baptiste Piégay



Nina Simone. Courtesy of Searchlight Pictures. © 2021. 20th Century Studios All Rights Reserved.

Un an déjà que Martin Luther King et Robert F. Kennedy ont été assassinés. Alors que l'Amérique rêve d'exploits spatiaux, rivée devant sa télévision en regardant les astronautes menés par Neil Armstrong alunir, pour oublier que la guerre du Vietnam s'éternise dans le sang et le deuil, un extraordinaire festival, gratuit, réunit cet été 1969, pendant six week-ends consécutifs, devant 300 000 personnes, durant le Harlem Cultural Festival, le meilleur de la création musicale du moment : Stevie Wonder, Mavis Staples, Nina Simone, The 5th Dimension, The Chambers Brothers, Gladys Knight & The Pips, Sly & The Family Stone, B.B. King, Max Roach et Abbey Lincoln... Si tous ces concerts ont été filmés, les images, sur une quarantaine d'heures captées, n'avaient été que très partiellement diffusées.

Oubliées, par négligence, ou volonté politique de ne pas offrir trop d'exposition à des artistes afro-américains ? Alors que leur communauté peine encore à faire entendre sa voix et valoir ses droits - les dispositifs ségrégationnistes ne sont pas un lointain souvenir, beaucoup des spectateurs-trices et des artistes présent-e-s en ont souffert - il n'est pas interdit, comme le souligne le sous-titre du documentaire, «...*ou quand la révolution n'a pas pu être télévisée* », de penser que leur disparition n'est pas anodine. La même année se tenait le festival de Woodstock - que l'attention se soit plutôt portée sur une manifestation moins chargée de revendications est lourd de sens. Empruntée en référence à une sublime chanson de Gil Scott-Heron, *The Revolution Will Not Be Televised*, cette précision est éloquente. On imagine la stupeur de QuestLove en découvrant ces scènes où rayonne le génie humain universel - on la partage, tant elles semblent bondir hors du téléviseur, intensément vivantes, aux vibrations sensuelles intactes, à la rage toujours mordante.

Mêlant avec habileté séquences musicales, entretiens pertinents et pédagogie ludique, le musicien a réalisé un véritable travail de cinéaste, proche de la démarche du maître en la matière de documentaires, Ken Burns, partageant le même souci d'offrir à la musique à la fois un écrin sur mesure valorisant sa valeur intrinsèque, mettant en lumière son identité, éclairant son histoire, sans faire l'économie de l'exploration de son arrière plan prosaïque, captant avec précision ce changement de paradigmes culturels et sociaux. Il brosse ici un tableau tout en reliefs saisissants, chatoyants, détails touchants, où se s'étreignent amoureusement la joie pure de la musique et la conscience politique, balayant toute la palette chromatique des émotions humaines.

Summer of Soul est aussi réjouissant qu'instructif, autant spectaculaire qu'émouvant - on défie quiconque de ne pas être bouleversé-e par l'interprétation du classique du répertoire gospel, *Take My Hand, Precious Lord*, par Mavis Staples et Mahalia Jackson. Transcendant la notion même de foi, cet hymne parle, aussi, du pouvoir consolateur et rédempteur de la musique. Ce film est précisément un éloge brûlant de la puissance d'un geste créatif dépassant sa vocation divertissante pour nous (ré)apprendre qu'il peut s'assigner bien d'autres missions. A chacun-e d'en tirer un enseignement. « *How beautiful it was.* » dit le témoignage sur lequel le film s'achève. On ne saurait mieux dire - si ce n'est d'ajouter que cette beauté éclatante se conjugue encore au présent et au futur. Il suffit de tendre l'oreille, une oreille attentive et reconnaissante.

Summer of Love (ou quand la révolution n'a pas pu être télévisée). Un film réalisé par Ahmir "Questlove" Thompson. Diffusion sur <https://www.disneyplus.com> à partir du 30 juillet.

Summer of Soul Review : un documentaire musical à couper le souffle



by **David** 3 juillet 2021, 22h56

À l'été 1969, le monde musical était à l'honneur sur « 3 Days of Peace & Music » au festival Woodstock à Bethel, New York. Au cours de cette même période, à 160 kilomètres au sud de Mount Morris Park à Harlem, une autre série de concerts a inspiré une génération et contribué à définir un changement radical dans l'identité raciale des Noirs américains. Le Harlem Cultural Festival, surnommé le « Black Woodstock », s'est déroulé sur six week-ends du 29 juin au 24 août. Des actes légendaires tels que Stevie Wonder, BB King et Nina Simone se sont produits devant plus de trois cent mille personnes au point culminant d'une décennie tumultueuse. Ahmir « Questlove » Thompson, le célèbre batteur des Roots, raconte cet événement historique avec des interviews et de superbes images d'archives, qui n'avaient pas été vues depuis cinquante ans.

Summer of Soul (...Or, When the Revolution could not be Televised) est un documentaire musical époustouflant. Le lauréat du Grand Prix du Jury et du Prix du Public au Sundance Film Festival de cette année prend un instantané d'un moment sociétal déterminant. Le pays était sous le choc des assassinats de JFK, Malcolm X, Bobby Kennedy et Martin Luther King Jr. La guerre du Vietnam a fait rage avec un nombre disproportionné de Noirs pauvres enrôlés. La consommation de drogue et le chômage étaient un fléau endémique. La ville de New York se remettait encore des émeutes raciales de l'année précédente. Il fallait un événement fédérateur pour rassembler les gens dans la fête.

L'été de l'âme s'ouvre sur une introduction flamboyante d'un Stevie Wonder alors âgé de dix-neuf ans. La foule noire et brune applaudit de stupéfaction alors que l'interprète aveugle déchire un solo de batterie méchant. Questlove, dans ses débuts en tant que

réalisateur, a des festivaliers originaux qui regardent les images pour la première fois. Il va et vient des interprètes, aux plans de la foule, aux commentaires et aux actualités historiques de l'époque. Gladys Knight parle avec émotion du choc et de l'autonomisation de voir tant de Noirs apprécier sa musique. L'événement avait presque été oublié. Les images présentées ont été enregistrées lors des concerts, mais ont languie dans des coffres pendant des décennies. Les concerts n'avaient jusqu'alors existé que dans les mémoires. La réaction aux images est assez émouvante.

Questlove donne beaucoup de temps d'écran à Tony Lawrence, l'organisateur et hôte du festival. Lawrence était un chanteur, un artiste et un bon vivant. Son charme et sa personnalité contagieuse ont déplacé des montagnes pour promouvoir les concerts. Le film explore la relation chaleureuse de Lawrence avec le maire républicain de New York, John V. Lindsay. Qui était un ardent défenseur de l'égalité raciale et de la réduction de la pauvreté. Les scènes avec Lawrence et Lindsay sur scène ont montré au public qu'il y avait un but à travers les allées. Le soutien de Lindsay et la capacité de Lawrence à obtenir des commandites d'entreprise ont été un brillant exemple de coopération.

L'été de l'âme vous épatera avec des performances musicales fantastiques. J'ai eu des frissons en regardant The Fifth Dimension chanter leur méga-hit, « Aquarius (Let the Sunshine in) ». Ensuite, vous avez David Ruffin des Temptations, une superstar à l'époque, dynamisant la foule avec « My Girl ». Questlove se concentre également sur le blues avec des clips remarquables de BB King et de Mother of Gospel, l'emblématique Mahalia Jackson. Sly et la Family Stone brûlent la scène avec leur mélange énergique de funk, de r&b et de rock. Les actes musicaux étaient encore très ségrégués à l'époque. Les commentateurs expliquent à quel point un groupe mixte avec la parité des sexes était si révolutionnaire. Une femme, alors adolescente, n'avait jamais vu une trompettiste chanter, danser et diriger le groupe. Ce moment lui a ouvert les yeux sur ce qu'elle pouvait être ; un moment fort du film.

L'été de l'âme ne fait aucun effort pour discuter des inégalités et des disparités raciales. Une scène remarquable montre un journaliste local demandant aux festivaliers ce qu'ils pensaient de l'alunissage américain. Cela a été reconnu comme un exploit, mais totalement inutile pour les pauvres Noirs affamés de nourriture, d'emplois et de soins de

santé. Le comédien Redd Foxx livre une réponse hilarante et sarcastique cinglante. L'ensemble de Nina Simone se termine par une lecture de poésie qui résume les espoirs, les rêves et la colère que beaucoup de gens ressentaient. Les concerts servaient de porte-voix pour des commentaires honnêtes.

Le festival culturel de Harlem a été oublié et enterré. Hal Tulchin, qui a filmé les concerts, explique franchement qu'ils n'ont pas pu vendre les images par la suite. Les studios de télévision s'intéressaient à Woodstock, pas à « Black Woodstock ». Ces performances incroyables ont été perdues avec le temps. Questlove et les producteurs méritent toutes les distinctions pour avoir déniché ce merveilleux événement. Le film est magnifiquement conçu; un témoignage de célébration à tous ceux qui ont fait du festival une réalité. *L'été de l'âme* est produit par David Dinerstein, Robert Fyvolent et Joseph Patel. Il est actuellement en sortie en salles limitée de Searchlight Pictures avec une première le 2 juillet sur Hulu.

Sujets : Summer of Soul, Hulu, Streaming

Les points de vue et opinions exprimés dans cet article sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement la politique ou la position officielle de 45secondes.fr.

Summer Of Soul, Artistes divers



Sylvain Cormier

11 février 2022 **CRITIQUE**

Bien sûr qu'il faut d'abord regarder sur Hulu le documentaire de 2021, redécoupé par Questlove à partir de quelque 40 heures de métrage tabletées d'un tournage jugé pas montrable : le Harlem Cultural Festival, présenté de juillet à septembre 1969. Pendant qu'on marchait à deux sur la Lune et à 400 000 sur les terres de Max Yasgur à Bethel, NY (oui, la nation Woodstock), les artistes afro-américains se succédaient sur la scène érigée au Mount Morris Park. L'âme était moins à la tendresse qu'au ressentiment, voire à la colère, cela s'entend dans la voix de Nina Simone (Backlash Blues). Mais la joie de chanter ensemble est souveraine sur cette bande sonore originale qui méritait

d'exister séparément : rouler avec les Staple Singers, David Ruffin, Gladys Knight, Herbie Mann, B.B. King, Sly and the Family Stone, Mahalia Jackson, les Chambers Brothers et The 5th Dimension donne du souffle, du carburant, et surtout l'envie, 53 ans plus tard, d'aller plus loin.

DOSSIER DE PRESSE

En exclusivité sur Star sur Disney+ depuis le 30 juillet 2020

Disney+, Collectif Onyx et Searchlight Pictures
présentent

A Questlove Jawn **Summer of Soul**

(...OR, WHEN THE REVOLUTION COULD NOT BE TELEVISED)

DIRECTION MUSICALE.....RANDALL
POSTER
MONTAGE.....JOSHUA L.
PEARSON
IMAGE.....SHAWN
PETERS
PRODUCTION DÉLÉGUÉE.....JEN ISAACSON
.....JON KAMEN
.....DAVE
SIRULNICK
.....JODY
ALLEN
.....RUTH
JOHNSTON
.....ROCKY
COLLINS
.....JANNAT
GARGI
.....BETH
HUBBARD
.....DAVIS
GUGGENHEIM
.....LAURENE
POWELL JOBS
.....JEFFREY
LURIE
.....MARIE
THERESE GUIRGIS

.....DAVID
 BARSE
RON
 EISENBERG
SHEILA C.
 JOHNSON
AHMIR
 « QUESTLOVE » THOMPSON
 PRODUCTION.....JOSEPH PATEL
ROBERT
 FYVOLENT
DAVID
 DINERSTEIN
 RÉALISATION.....AHMIR
 « QUESTLOVE » THOMPSON



Durée : 117 minutes

LE PROJET

Pour sa première réalisation, **Ahmir « Questlove » Thompson** nous offre un mélange de film musical et de documentaire sur un événement qui rendait hommage à l'histoire, la culture et la mode afro-américaine. À l'été 1969, pendant six semaines, le **Harlem Cultural Festival** s'est tenu au Mount Morris Park (devenu depuis Marcus Garvey Park), à New York. Malgré le succès public rencontré par la manifestation (près de 300.000 personnes ont assisté aux diverses représentations scéniques), l'immense majorité des images de cette série de concerts n'a jamais été diffusée, tombant presque dans l'oubli... jusqu'à aujourd'hui.

SUMMER OF SOUL témoigne du rôle de l'Histoire dans notre équilibre spirituel et des vertus thérapeutiques de la musique dans les périodes de troubles, passées et actuelles. Le film inclut des images inédites de **Stevie Wonder, Nina Simone, Sly & the Family Stone, Gladys Knight & the Pips, Mahalia Jackson, B.B. King, The 5th Dimension**, et bien d'autres encore.

SUMMER OF SOUL (...OU QUAND LA RÉVOLUTION N'A PAS PU ÊTRE TÉLÉVISÉE) est le premier projet officiel du tout nouveau Collectif Onyx. Ce

documentaire, qui a remporté le grand prix du jury et le prix du public au **Festival du film de Sundance**, est une œuvre puissante et émouvante, à la fois captation de concert et photographie d'une époque. En puisant dans plus de 40 heures d'archives et en revenant sur un événement majeur de la musique et de la culture afro-américaine, **Ahmir « Questlove » Thompson** remet en lumière l'influence indéniable que le **Harlem Cultural Festival** a eu sur l'histoire, la mode et la musique.

Produit par **Joseph Patel, Robert Fyvolent** et **David Dinerstein** pour Vulcan Productions Inc., en partenariat avec Concordia Studio, Play/Action Pictures, LarryBilly Productions, Mass Distraction Media et RadicalMedia, **SUMMER OF SOUL (...OU QUAND LA RÉVOLUTION N'A PAS PU ÊTRE TÉLÉVISÉE)** est réalisé par **Ahmir « Questlove » Thompson**, qui en est aussi le producteur délégué, aux côtés de **Jen Isaacson, Jon Kamen, Dave Sirulnick, Jody Allen, Ruth Johnston, Rocky Collins, Jannat Gargi, Beth Hubbard, Davis Guggenheim, Laurene Powell Jobs, Jeffrey Lurie, Marie Therese Guirgis, David Barse, Ron Eisenberg** et **Sheila C. Johnson**.

NOTES DE PRODUCTION

« Une chanson n'est jamais anodine. Elle peut saisir l'air du temps et peut même vous raconter une histoire si vous l'écoutez attentivement. L'histoire de 'Summer of Soul', c'est notre histoire. »

*Ahmir « Questlove »
Thompson*

Stevie Wonder. Sly & the Family Stone. Nina Simone. B.B. King. The Staple Singers. The 5th Dimension. David Ruffin. Mahalia Jackson. Gladys Knight & the Pips. Presqu'en même temps que le festival de Woodstock, organisé à 180 kilomètres de là, ces artistes phares de la musique noire et bien d'autres se sont produit devant plus de 300 000 personnes dans le cadre d'un événement exceptionnel. Du 29 juin au 24 août 1969, le **Harlem Cultural Festival** s'est tenu le week-end au Mount Morris Park. Contrairement à Woodstock, seule une fraction des images de ces festivités a été diffusée. Les bandes vidéo sont restées entreposées dans une cave pendant plus de 50 ans.

Pour sa première réalisation, **Ahmir « Questlove » Thompson** a cherché à saisir l'esprit de l'été 1969, quand les plus grands noms de la musique, la culture et la politique afro-américaine se sont retrouvés plusieurs semaines de suite pour un événement culturel jusqu'alors sans précédent.

À travers des images intimistes récemment restaurées et de nouvelles interviews des spectateurs et artistes présents lors du festival, **SUMMER OF SOUL** montre le moment où la vieille école du mouvement des droits civiques et la jeune génération du Black Power se sont retrouvés sur la même scène, dans des styles très divers : soul, R&B, gospel, blues, jazz, musique latino, etc.

La mission du festival, exposée par la Ville de New York et le maître de cérémonie, **Tony Lawrence**, lui-même chanteur et interprète, était de commémorer le premier anniversaire de l'assassinat de **Martin Luther King** et de témoigner de l'unité de la communauté noire. Des versions plus modestes, qui tenaient davantage de la fête de quartier, avaient eu lieu en 1967 et 1968, mais en 1969 les organisateurs ont vu grand, très grand. Certains se sont même dit que l'énorme festival était conçu pour désamorcer tout risque d'émeute à la date anniversaire de la mort de **Martin Luther King**. Le maire de New York, **John Lindsay**, s'est rendu sur place dans l'espoir d'apaiser l'atmosphère, et a été l'un des principaux soutiens du festival. Même si des policiers étaient systématiquement présents, **Tony Lawrence** a fait appel aux Black Panthers pour assurer la sécurité. En d'autres termes... pour prévenir les violences policières.

Engagé pour filmer six concerts dans le cadre d'un partenariat avec le café Maxwell, le vétéran de la télévision **Hal Tulchin** a décidé de positionner la scène vers l'Est pour tirer parti de la lumière naturelle. La chaîne de télé new-yorkaise WNEW Metromedia Channel 5 (aujourd'hui FOX) a diffusé deux émissions spéciales d'une heure mais, après cet été-là, **Hal Tulchin** s'est entendu répondre qu'il n'y avait pas de demande pour un « Woodstock noir ». « *On a tourné ça avec un budget ridicule, parce que les gens se foutaient des émissions noires* », expliquait-il au Smithsonian en 2007, « *Mais je savais que c'était un investissement, et que ça finirait bien par intéresser quelqu'un.* » Hélas, cet événement unique dans l'histoire des États-Unis a été oublié... jusqu'à aujourd'hui.

--- LA RÉSURRECTION D'UNE RÉVOLUTION ---

Dès le départ, documenter cet événement a nécessité la coopération de multiples intervenants. Pour filmer le festival, **Hal Tulchin** s'est servi de quatre caméras vidéo à bandes 2 pouces, une décision providentielle compte tenu de l'excellente pérennité de ce format. **Robert Fyvolent**, scénariste (INTRAÇABLE) et producteur (FRANCESCO), a entendu parler de ces images en 2016. *« Il y a des années, un copain de fac m'a parlé d'une série de concerts exceptionnels organisés à Harlem à peu près en même temps que Woodstock »,* explique-t-il. *« Ça m'a intrigué et j'ai retrouvé celui qui avait tourné ces images, et nous sommes devenus amis. »* Après avoir montré les rushes à son collègue **David Dinerstein** (PRIVATE WAR), **Robert Fyvolent** a proposé de produire un long-métrage documentaire. Après le décès d'**Hal Tulchin** en août 2017, les producteurs ont appris de sa veuve qu'il avait accepté leur offre juste avant sa mort, dans l'espoir qu'on se souviendrait de lui à travers ce film. *« Les images étaient entreposées dans sa cave, à Bronxville, dans l'État de New York »,* se souvient **David Dinerstein**. *« Quand nous avons obtenu les droits, nous avons préparé un argumentaire et une bande démo. »*

Les deux hommes ont établi une liste de réalisateurs potentiels, à commencer par **Ahmir « Questlove » Thompson**. *« Ça fait 25 ans que nous suivons sa carrière, et nous savons qu'il n'a pas son pareil pour raconter une histoire dans l'air du temps »,* ajoute **Robert Fyvolent**. *« Il a non seulement une connaissance encyclopédique du cinéma, mais aussi une voix qui plonge les téléspectateurs au cœur de cet événement historique ».*

Pour **Ahmir « Questlove » Thompson**, il était primordial que les téléspectateurs saisissent toute l'importance de cet événement. Pour lui, ces images dont personne ne voulait sont symptomatiques de l'oubli volontaire de la culture noire, et il a été stupéfait de s'apercevoir qu'il ne subsistait aucune trace de cet événement pourtant historique. *« Le fait que quarante heures d'images n'aient jamais été montrées démontre que le révisionnisme existe bel et bien. C'est incroyable de se dire que tous ces artistes se sont produits sur scène à l'époque et que personne n'en parle plus. Pour moi, il était essentiel de raconter cette histoire. Les Noirs ont toujours été une force pour la culture américaine, bien qu'on ne tienne pas toujours compte de leur contribution. Je veux m'assurer que cet oubli volontaire de l'histoire afro-américaine est une chose du passé, et ce film participe de cette démarche. »*

Robert Fyvolent, **David Dinerstein**, le producteur **Joseph Patel** et **Ahmir « Questlove » Thompson** ont ensuite défini l'angle du documentaire. *« Tout ce qui touche à la culture intéresse Ahmir »,* confie **Joseph Patel**. *« Il est toujours impatient de vous faire part de ses découvertes. Ce mélange unique séduit à la fois les fans les plus hardcore et ceux qui ne connaissent pas très bien le sujet, et c'est ce qui fait sa force. On a passé des heures à parler du concert, de la musique, des artistes, de chansons spécifiques. Ahmir a le sens du détail. C'est le type qui, quand il enregistre un album avec The Roots, réfléchit à la pochette, au titre et aux textes sur la jaquette avant même que le groupe ait enregistré une seule note ! On a donc décidé très tôt des*

artistes et des chansons qu'on voulait dans le film, mais on a aussi évoqué les États-Unis sous un angle sociopolitique. Son idée, c'était d'avoir à la fois des séquences musicales et un exposé historique conséquent sur cette période très spécifique de l'histoire de notre pays. »

Le directeur musical **Randall Poster** ajoute : « *Ahmir a élaboré un fil conducteur rythmique tout en nuances, où la séquence dans laquelle Stevie Wonder joue de la batterie est suivie d'une discussion autour du batteur de Sly Stone, et des prestations de Ray Barretto et Mongo Santamaría. Au-delà de l'exposé culturel et de magnifiques séquences musicales, le film se double d'un hommage profond au monde des percussions. »*

--- LA RÉVOLUTION SE RÉPÈTE ---

« Quand les choses ont commencé à se gâter, surtout en juin 2020, je me suis dit que c'était exactement le genre d'événements qui avait donné naissance à ce festival. C'était bizarre que ça se reproduise pile au moment où on préparait ce documentaire. »

**Ahmir « Questlove »
Thompson**

En 1969, la tempête sociopolitique qui secouait tout le pays est arrivée au Mount Morris Park. Au cours de la décennie, les Américains ont connu la guerre du Vietnam, une explosion de la toxicomanie et les assassinats de John F. Kennedy, Malcolm X et Robert Kennedy. À peine un an plus tôt, à l'été 1968, des quartiers de New York avaient été incendiés suite à l'assassinat de **Martin Luther King**. Bien que **SUMMER OF SOUL** soit avant tout un documentaire musical, le film se sert des images d'archives comme d'un catalyseur qui génère des changements et une prise de conscience en temps réel.

« 50 ans après, est-on vraiment revenu à la case départ, avec les mêmes troubles, les mêmes manifestations, les mêmes morts, les mêmes fusillades, les mêmes injustices ? Malheureusement, la réponse est oui », estime Ahmir « Questlove » Thompson.

SUMMER OF SOUL semble donc tomber à point, mais c'est un symptôme accablant de la nature cyclique du racisme. La décomposition du tissu social en milieu urbain observée à Harlem dans les années 1960 subsiste de nos jours dans les communautés où vivent les minorités ethniques. « *On a su très tôt qu'on ne pouvait pas se contenter de faire un documentaire musical* », explique **Joseph Patel**. « *Tout simplement parce qu'il se passait trop de choses à Harlem, à New York et dans tout le pays pour qu'on montre uniquement ce qui se passait sur scène. Plus on prenait du recul, plus on mettait l'accent sur les similitudes entre l'Amérique de 1969 et celle d'aujourd'hui.* »

--- LA RÉVOLUTION NE SERA PAS TÉLÉVISÉE : LE MONTAGE ET LE SON ---

La parenthèse dans le titre complet du film fait référence au poème et à la chanson de **Gil Scott-Heron** « The Revolution Will Not Be Televised », parus en 1971 sur la compilation éponyme. Le titre de la chanson était à l'origine un slogan du mouvement Black Power, conçu en réponse au poème « When the Revolution Comes » des **Last Poets**.

« Ahmir, Robert, David, Joseph et moi avons beaucoup parlé de la manière dont on voulait que les spectateurs gardent à l'esprit le contexte politique de l'époque et montrer le tournant dans la musique noire que ces concerts ont représenté », explique Joshua L. Pearson. En parallèle des interviews avec les artistes qui s'étaient produits sur la scène du festival, **Ahmir « Questlove » Thompson** a aussi demandé à des contemporains - dont **Chris Rock**, **Sheila E**, **Lin-Manuel Miranda** et **Selema Meskela** - de donner leur point de vue sur le message citoyen du film.

En octobre 2019, l'équipe a confié les plus de quarante heures d'images à un laboratoire spécialisé dans le nettoyage et la restauration des bandes vidéo 2 pouces, un format qui se conserve plutôt bien. Comme l'explique **Joshua L. Pearson**, « C'est presque un miracle que la bande son originale soit si bien préservée, parce que c'est juste une piste mono. Je crois qu'ils l'ont doublée au cas où, mais ils ont dû faire la balance en direct pendant les concerts ».

Et de poursuivre : « Après le montage du film, l'ingénieur du son **Jimmy Douglass** a retravaillé la piste pour créer un effet stéréo. Il a refait la balance et procédé à quelques retouches mais les pistes ont dans l'ensemble le même son que l'enregistrement initial. Côté image, nous avons fait appel à notre coloriste **Yohance Brown** qui a amélioré la résolution. Ici aussi, la qualité des rushes était étonnamment bonne, surtout quand on pense qu'ils ont été tournés en vidéo et non sur pellicule. »

Les festivals de musique, les concerts, les rassemblements et les nouvelles sorties de disques ont toujours eu une énorme influence sur **Ahmir « Questlove » Thompson**. Le réalisateur rappelait que Woodstock avait influencé toute une génération et il se demandait si les organisateurs et musiciens du Festival de Harlem savaient qu'ils avaient, eux aussi, influencé toute une génération d'artistes noirs. À l'origine, il pensait à intituler son documentaire LE WOODSTOCK NOIR, mais il a finalement choisi de faire allusion à **Gil Scot Herron**, pour souligner l'influence de cet événement. « Ce sont les images qui m'ont persuadé que le film n'avait pas besoin de faire référence au Festival de Woodstock », se souvient l'intéressé. « En entendant Hal

Tulchin se lamenter qu'elles n'intéressaient personne, je me suis dit qu'il fallait qu'on lui trouve un titre qui se suffise à lui-même. »

--- LES VERTUS THÉRAPEUTIQUES DE LA MUSIQUE ---

Dans les interviews des participants, le motif récurrent de **SUMMER OF SOUL**, c'est l'émotion ressentie en découvrant la communauté noire réunie pour ce festival. Ceux qui se souviennent de cet été-là étaient extrêmement fiers d'avoir vu une foule d'Afro-Américains venus assister à un événement triomphal, qu'un participant qualifiera « *d'immense barbecue afro-américain* ». Pour les spectateurs du **Harlem Cultural Festival**, les concerts servaient d'exutoire à des décennies de douleur et de déshumanisation.

Ahmir « Questlove » Thompson déclare : « *Je discutais gospel et free jazz avec le scénariste Greg Tate, et il me disait qu'il n'y a pas vraiment de différence entre la transe de Mahalia Jackson, le solo de guitare incroyable de Sonny Sharrock ou les cris de David Ruffin. Quand vous êtes dans une démarche thérapeutique, il peut arriver que vous jouiez des notes atonales ou que vous vous mettiez à pousser des cris surprenants. C'est quelque chose que nous voulions aussi expliciter : quand on ne bénéficie pas de soins psychologiques de qualité, cela se ressent parfois dans la musique. Pour nous, il était très important que les spectateurs puissent voir ces performances dans leur intégralité.* »

Même s'il régnait une ambiance familiale du fait des couvertures et des casse-croûte apportés par les spectateurs, chacun a pu nouer des liens très forts avec le festival, au point de ressentir une expérience collective et spirituelle. De manière très audacieuse, **Ahmir « Questlove » Thompson** et **Joshua L. Pearson** ont décidé de déplacer la séquence gospel paroxystique du festival au milieu du film : « *On essayait de montrer l'évolution de la musique noire, et pas forcément de manière linéaire : de ses racines dans le gospel, puis le blues et la soul qui vous met de bonne humeur jusqu'à la soul hybride et futuriste de Sly Stone et la musique militant de la fin des années 1960* », explique **Joshua L. Pearson**. « *Mais le gospel s'est retrouvé au milieu parce que c'est une séquence très forte, dans la mesure où elle évoque l'assassinat de Martin Luther King, et que nous voulions commencer le film sur une note positive et dynamique. La séquence gospel devient le point d'équilibre au-delà duquel la musique et l'identité noire basculent dans le monde d'après Martin Luther King.* »

Pendant « O Happy Day » des **Edwin Hawkins Singers**, « Help Me Jesus » des **Staple Singers** et « Lord, Search My Heart » de **Mahalia Jackson**, la caméra s'attarde sur la foule pour montrer comment la joie, les visages radieux et la danse dynamique témoignent des vertus psychologiquement apaisantes de la musique.

À un moment donné, « Operation Breadbasket » (« Opération ventre plein »), l'organisation de **Jesse Jackson** et **Ben Branch**, monte sur scène pour prononcer un sermon en musique. **Jesse Jackson** se remémore le soir de l'assassinat de **Martin Luther King** au Lorraine Motel de Memphis, dans le Tennessee, juste après son célèbre discours « I've Been to the Mountaintop » (« Je suis allé au sommet de la montagne ») au Mason Temple. Ce soir-là, le Dr. King avait demandé à **Mahalia Jackson** de chanter son hymne préféré, « Precious Lord », lors du banquet. Le récit de **Jesse Jackson** est suivi d'une version de cette chanson par **Mavis Staples** et **Mahalia Jackson**. L'interprétation enthousiaste de la légende du gospel et de celle qui fusionnera plus tard gospel, R&B et blues, marquent le passage du témoin d'une génération d'artistes à l'autre, du mouvement des droits civiques à la croisade du Black Power.

Stevie Wonder et **David Ruffin**, symboles de la Motown, avaient un style conçu pour plaire à la fois à l'Amérique noire et blanche. Lors de l'été 1969, l'un et l'autre étaient en train de se réinventer. **David Ruffin** venait de quitter les **Temptations** et se lançait dans une carrière solo, tandis que **Stevie Wonder** passait des chansons d'amour qui l'avaient fait connaître à un funk teinté de militantisme. C'est particulièrement évident dans la séquence d'ouverture, où il se lâche sur un solo de batterie qui laisse entrevoir les compositions à message de sa carrière à venir.

« C'était l'idée d'Ahmir, et nous étions tous d'accord pour que ce solo de batterie ouvre le film », explique Joshua L. Pearson. « Étant lui-même batteur, il aimait évidemment voir Stevie Wonder jouer de cet instrument. C'était une manière inattendue et dynamique d'entrer dans le vif du sujet et nous nous sommes servi de cette séquence pour présenter les thèmes du film. » **Ahmir « Questlove » Thompson** souhaitait en effet combiner l'évolution des styles musicaux, du militantisme noir et de l'orientation du mouvement des droits civiques, le tout au rythme du solo révolutionnaire de **Stevie Wonder**.

--- L'HÉRITAGE MUSICAL LATINO DE HARLEM

Harlem, à l'époque comme aujourd'hui, abrite une communauté latino hyperactive. « Un 'Nuyorican', c'est quelqu'un d'origine portoricaine qui a grandi à New York. Il est influencé à la fois par sa culture et par ce qui se passe ici », explique **Luis A. Miranda, Jr.** « Cela s'entend notamment dans la musique, parce que la salsa, la pachanga ou le babalu ont énormément évolué à New York sous l'influence de New-Yorkais d'origine portoricaine. »

Dans le film, le trompettiste sud-africain **Hugh Masekela**, le percussionniste portoricain **Ray Barretto** et son homologue cubain **Mongo Santamaria** font une démonstration de voix diasporiques, très présentes à Harlem, que l'on retrouve dans la musique contemporaine noire, afro-latino et latino. « Ce qui est vraiment intéressant

avec la performance de Mongo, à cette période et dans ce lieu spécifiques, c'est qu'il fait le lien entre les communautés noires et latino des quartiers nord de la ville. Le premier tube de cet artiste, « Watermelon Man », est un mélange de musique cubaine et de jazz », ajoute **Lin-Manuel Miranda**.

Et de poursuivre : « On retrouve aussi bien ce patrimoine commun des Noirs et des Latinos à Harlem lors des manifestations du mouvement Black Lives Matter en 2020 que dans les années 1960, et même plus tôt. Les uns et les autres luttent collectivement pour la reconnaissance de leurs droits civiques. C'est quelque chose de très excitant quand on voit ces images du festival, avec Ray et Mongo unis dans cette lutte mais aussi dans une joie de vivre commune ».

Joseph Patel poursuit : « Nous savions pertinemment que beaucoup des problèmes des Noirs et des Latinos en 1969 n'ont toujours pas disparu, et que cela nous servirait de fil conducteur. Nous voulions replacer ce qui se passait sur scène dans son contexte. Quand nous avons parlé aux spectateurs du festival, beaucoup en gardaient un très bon souvenir. Nous leur avons montré ces images qui n'avaient pas été vues depuis un demi-siècle en pensant que ça les amuserait, mais nous ne nous doutions pas que cela susciterait autant d'émotions. C'est là que nous nous sommes dit que le devoir de mémoire de cet événement était très important. »

--- LE FESTIVAL CÔTÉ SCÈNE ---

Peu d'artistes résument aussi parfaitement cette période de transition que **Sly & The Family Stone**, supergroupe mixte et métissé, le seul à s'être produit à la fois à Woodstock et au **Harlem Cultural Festival**. Cela semble logique pour ce groupe à la croisée des chemins qui a redéfini le champ des possibles pour les artistes noirs. « Il est évident que leur prestation était une sorte de test. À l'époque, aucun artiste noir sain d'esprit ne serait monté sur scène en portant ses vêtements de tous les jours », observe **Ahmir « Questlove » Thompson**. « « Attendez, ils ne sont pas en tenue de scène ? » « Il y a un blanc qui joue de la batterie alors que c'est un groupe noir, et il y a des femmes aussi ? » Pendant les quatre premières chansons, tous les adultes dans le public étaient estomaqués. « Mais qui sont ces extraterrestres ?' » »

Avec une capacité hebdomadaire de 50 000 personnes, le festival offrait aux artistes qui avaient fait le déplacement le genre d'adulation habituellement réservée aux artistes blancs dans les méga-concerts de rock. En regardant les images de leur performance euphorique de 1969, **Marilyn McCoo** et **Billy Davis Jr.** de The 5th Dimension se souviennent qu'on les prenait souvent pour un « groupe de blancs » en raison de leur style vocal, ce qui les coupait du public afro-américain.

Le festival leur a donné l'occasion de se produire devant un public noir, ce qui constituait pour eux une sorte de retour au bercail. « Billy Davis utilise beaucoup ce que j'appelle le 'cri spirituel cathartique' de James Brown, ce qui est très inhabituel dans la carrière de The 5th Dimension, », observe **Ahmir « Questlove » Thompson**. « C'est

intéressant de voir ce qui se passe quand des artistes noirs se produisent devant un public noir, ce qu'ils ont rarement l'occasion de faire à cette échelle. Vous voyez une différence. »

Le réalisateur est particulièrement sensible aux petits ajustements auxquels procèdent les artistes noirs. Quand **The Roots** jouaient dans des festivals, ils faisaient souvent le lien entre les différents performers et choisissaient le style de musique qui permettait de passer idéalement de l'un à l'autre. Il s'en est souvenu lors du montage du film : *« Il nous arrivait de faire la première partie de Beck, et je savais qu'il fallait adapter notre style en conséquence. Trois mois plus tard, on jouait avec le Wu-Tang ou A Tribe Called Quest et c'était complètement différent. Une semaine plus tard, c'était Rage Against the Machine et il fallait à nouveau repenser notre façon de jouer. Je comprends donc tout à fait ce concept. »*

-- LE NOUVEL AVENIR POLITIQUE DE L'AMÉRIQUE NOIRE --

« Il y avait des progrès en 1969, mais il restait encore beaucoup à faire, avec la guerre contre la pauvreté, pour l'égalité professionnelle, etc. Pour les habitants de Harlem, il y avait bien plus important à faire que d'envoyer un homme sur la lune. »

Ahmir « Questlove »

Thompson

1969 représente un moment charnière de l'Amérique noire en matière de politique, de patrimoine et de musique. La stratégie non-violente du mouvement des droits civiques cédait la place aux méthodes plus musclées du Black Power. Les Afro-Américains passaient du costume-cravate aux pantalons à pattes d'éléphant et aux chemises dashiki (le révérend **Jesse Jackson**, qui faisait partie des proches de **Martin Luther King** habituellement vêtus en costume noir, porte un dashiki lors de son discours). Les coupes afros naturelles remplaçaient les cheveux défrisés chimiquement. *« Le concert sentait l'Afro-Sheen et le poulet »,* se souvient un participant. Et, pour la jeune génération, il n'était plus question de se définir uniquement en fonction du regard des blancs.

L'alunissage d'Apollo 11 a eu lieu le 20 juillet, le jour où **Stevie Wonder**, **David Ruffin** et **Gladys Knight & The Pips** sont montés sur scène. Mais la foule du **Harlem Cultural Festival** était largement partagée face à l'actualité. *« C'est ça qui nous a poussés à replacer le concert dans son contexte historique, parce que le Festival de Harlem de 1969 a sombré dans l'oubli »,* se souvient **Ahmir « Questlove » Thompson**. *« On s'est demandé si on nous en voudrait de montrer moins de séquences musicales. La découverte de la « synchronicité » avec l'alunissage a été le fil conducteur qui a remis les choses en perspective. »*

Au cours de sa prestation, **Nina Simone** interprète pour l'une des premières fois sur scène son hymne « To Be Young, Gifted and Black », composition majeure dans l'histoire du passage de l'Amérique noire aux années 1970. *« Vous savez, il y a dans le monde entier des millions de garçons et de filles qui sont jeunes, doués et noirs. Et c'est indéniable »,* entonne-t-elle.

Nina Simone a vraiment saisi l'esprit de ce concert, avec ce mélange de sermon presque religieux, de citations d'un poème très fort de **David Nelson** des **Last Poets**, et ce talent musical extraordinaire. Elle est montée sur scène et s'est adressée à la foule : *« Es-tu prêt, peuple noir ? »* La foule, ravie, s'est retrouvée dans ce cri du cœur. Avec sa prestation, elle a réaffirmé la reformulation provocante de l'époque : *« Dites-le sans ambages : je suis fier ère d'être Noir e ! »*

Ahmir « Questlove » Thompson poursuit : *« Avant 1968, à l'époque des droits civiques, les Noirs préféraient tendre l'autre joue. Ils étaient un peu plus conservateurs que la jeune génération, les moins de 23 ans, qui étaient très impatients, très exigeants. Ceux-là voulaient changer le système. Leur militantisme était plus incisif. Nina Simone a verbalisé cet état de fait. »*

Et de conclure : *« Je pense que les gens ont tendance à mettre toutes les composantes du mouvement des droits civiques dans le même panier, pensant qu'il n'y a pas de différence entre un adepte de Malcolm X, des Black Panthers ou de Martin Luther King. De mon point de vue, c'est une aberration. En 1969, il y a eu une métamorphose dont peu de gens ont conscience. Et on s'est dit qu'il était important de le montrer et d'en faire le sujet du film. Avec ce qui se passe aujourd'hui, c'est encore plus important. Je voulais être témoin et spectateur de cet événement, en tant qu'amateur de musique et en tant que Noir. »*

PERSONNALITÉS INTERVIEWÉES

Roy Ayers
Ethel Beatty-Barnes
Barbara Bland-Acosta
Mike Boone
Dorinda Drake
Sheila E
Margot Edman
Greg Errico
Anthony Flood
Charlayne Hunter-Gault
Cyril « Bullwhip » Innis Jr.
Le révérend Jesse Jackson
Musa Jackson
Gladys Knight
Adrienne Koryor
Alan Leeds
Darryl Lewis
Selema Masekela
Marilyn McCoo et Billy Davis
Jim McFarland
Lin-Manuel et Luis Miranda
Denise Oliver-Velez
Roger Parris
Raoul Roach
Chris Rock
Le révérend Al Sharpton
Mavis Staples
Sylvester Stone
Greg Tate
Stevie Wonder
Sue Yellin
Allen Zarkin

FILMOGRAPHIES

Ahmir « Questlove » Thompson (réalisateur et producteur délégué)

Batteur, DJ, producteur, entrepreneur culinaire, auteur à succès et directeur musical du talk show « The Tonight Show Starring Jimmy Fallon », dont The Roots est le groupe attitré, Ahmir « Questlove » Thompson est l'âme du groupe hip-hop le plus influent de Philadelphie. La réputation de ce musicien, lauréat de 5 Grammys, lui a valu d'être engagé comme directeur musical d'une myriade d'artistes, d'Eminem à D'Angelo, en passant par Jay-Z. Il a publié plusieurs livres, dont les best-sellers « Mo' Meta Blues », « Creative Quest », « Soul Train : The Music » et récemment « Mixtape Potluck ». « Questlove » et « Black Thought » des Roots ont aussi produit la série documentaire « Hip-Hop : the Songs That Shook America » par le biais de leur société, Two One Five Entertainment. Sa première réalisation, le documentaire SUMMER OF SOUL, a été présenté en ouverture de Sundance, où il a reçu le grand prix du jury et le prix du public. « Questlove » a également été producteur musical délégué et compositeur de la minisérie « Roots », composé la musique du film TOP FIVE de Chris Rock et coproduit la captation de la comédie musicale HAMILTON. Il anime par ailleurs le podcast « Questlove Supreme » et a interprété l'un des personnages de SOUL, le long-métrage d'animation de Disney·Pixar primé aux Golden Globes.

Joseph Patel (producteur et réalisateur deuxième équipe)

Joseph Patel est un producteur, réalisateur et scénariste de documentaires et de courts métrages. Il a commencé sa carrière en tant que journaliste culture puis s'est tourné vers le cinéma et la vidéo avec MTV News & Docs, Vice Media et Vevo. Il est le producteur et réalisateur du documentaire « Contact High : A Visual History of Hip Hop ». Il vit à Brooklyn avec sa femme, Kari, et son chien, Gucci.

Robert Fyvolent (producteur)

Robert Fyvolent, producteur dans le secteur du divertissement, a une expérience à la fois artistique et commerciale. Il a été conseiller juridique pour The Walt Disney Company et Sony Pictures Entertainment. En tant que responsable commercial et juridique de Newmarket Films, il a travaillé sur des films tels que PAÏ : L'ÉLUE D'UN PEUPLE NOUVEAU, DONNIE DARKO, MEMENTO, MONSTER, LA CHUTE, TRUMBO, CAPTAIN FANTASTIC et le documentaire GOD GREW TIRED OF US, prix du public à Sundance. Il est membre du Syndicat américain des scénaristes et a participé à l'écriture du long métrage INTRAÇABLE, avec Diane Lane.

David Dinerstein (producteur)

David Dinerstein a participé à la production, au marketing ou à la distribution de plus de 200 films, dont PULP FICTION, AMERICAN BLUFF, HER, L'ILLUSIONISTE, FULL MONTY : LE GRAND JEU et HUSTLE AND FLOW. Parmi ses productions documentaires récentes, citons WINTER ON FIRE : UKRAINE'S FIGHT FOR FREEDOM, nommé à l'Oscar du meilleur documentaire, et CRIES FROM SYRIA. Sa filmographie inclut également PARIS IS BURNING, IN BED WITH MADONNA, UN,

DEUX, TROIS... DANSEZ, NEIL YOUNG: HEART OF GOLD et LOOKING FOR RICHARD d'Al Pacino. Il a cofondé Paramount Vantage et est l'un des créateurs de Fox Searchlight.

Randall Poster (directeur musical)

Randall Poster, lauréat de deux Grammys, fait partie des directeurs musicaux les plus réputés. Il a travaillé avec de grands cinéastes, dont Wes Anderson, Martin Scorsese, Richard Linklater, Todd Phillips, Todd Haynes et Christine Vachon. Il est à l'aise dans tous les styles, de ZOOLANDER à AU ROYAUME DES FAUVES, en passant par ROCK ACADEMY, LE JEU DE LA DAME, THE GRAND BUDAPEST HOTEL ou KIDS. L'an dernier, il a produit le film LE DIABLE, TOUT LE TEMPS d'Antonio Campos, avec Tom Holland, Riley Keough, Robert Pattinson, Jason Clarke et Haley Bennett.

Joshua L. Pearson (monteur)

Joshua L. Pearson travaille aussi bien sur des séries que sur des documentaires. Il a été nommé à l'Emmy du meilleur montage pour WHAT HAPPENED, MISS SIMONE? Parmi les autres films auxquels il a collaboré, citons UNDER AFRICAN SKIES : PAUL SIMON'S GRACELAND JOURNEY ou KEITH RICHARDS : UNDER THE INFLUENCE de Morgan Neville. Côté docuséries, il a collaboré à TED BUNDY : AUTO PORTRAIT D'UN TUEUR, JEFFREY EPSTEIN : POUVOIR, ARGENT ET PERVERSION, BOBBY KENNEDY FOR PRESIDENT, GRANT, MARS et THE FOURTH ESTATE.